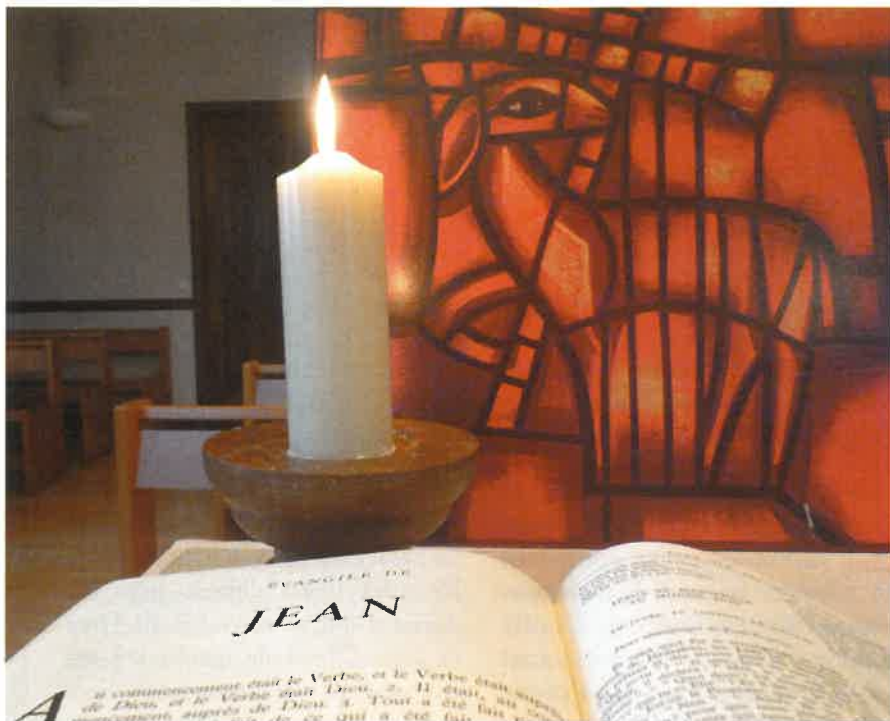


LIRE LA PAROLE DE DIEU

« À la base de toute spiritualité authentique et vivante, se trouve la Parole de Dieu annoncée, écoutée, célébrée et méditée dans l'Église¹. » Profitons de la fin du Carême pour entrer en profondeur dans les Saintes Écritures.



Lire la parole de Dieu est le moyen le plus sûr de connaître sa volonté

Pourquoi et comment lire la Parole de Dieu ? Réponse avec le père Patrick Monnier, ancien étudiant à l'École biblique de Jérusalem et lecteur passionné de la Bible.

Quelle est la définition de la Parole de Dieu pour les catholiques ?

La parole de Dieu n'est pas constituée uniquement de la Bible comme on le pense souvent, mais elle englobe à la fois l'Écriture sainte et la Tradition de l'Église. Le concile Vatican II le rappelle dans *Dei Verbum* (n°10) : « La sainte Tradition et la sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église. » La Tradition est la vie de l'Église : elle est à la fois le processus de transmission et le contenu de l'enseignement des apôtres jusqu'à leurs successeurs. Au magistère, c'est-à-dire les évêques, comme successeurs des apôtres, en communion avec le pape, comme successeur de Pierre, revient la tâche d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu.

Il y a trois critères pour cette interprétation : d'abord prendre en compte l'unité de l'ensemble de l'Écriture ; ensuite lire l'Écriture dans la Tradition de l'Église, comme on vient de le voir ; enfin, respecter ce qu'on appelle « l'analogie de la foi », c'est-à-dire la cohérence de l'ensemble des vérités de foi entre elles. On ne peut pas faire dire ce qu'on veut à l'Écriture ! C'est le même Esprit-Saint, qui a inspiré les auteurs sacrés de la Bible, et qui assiste le magistère de l'Église dans cette tâche. Et c'est ainsi que la Tradition se développe sans cesse depuis 2000 ans, en dialoguant et relisant les textes de l'Écriture. C'est un signe que la Parole est vivante !

Pourquoi lire la Bible puisqu'elle est déjà interprétée, commentée par des spécialistes ?

« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ », disait saint Jérôme. Lorsque je lis la Bible dans l'Esprit-Saint, en étant fidèle à ma foi, je rencontre une personne : Jésus, qui est la Parole de Dieu, je me laisse enseigner par Jésus qui est le Verbe de Dieu, *theo logos*. Il y a dans la Bible des passages compliqués, des personnages inconnus, une syntaxe difficile, mais sa lecture est le meilleur moyen de connaître le Christ dans sa chair, de façon plus profonde, plus intime, et de se laisser attirer par Lui. La Bible peut parler à tous les niveaux, tous les cœurs. Pour ma part, je suis en train de la relire pour la troisième fois et je continue à découvrir beaucoup de choses. Plus je travaille la Parole, plus c'est elle qui me travaille, me pétrit, me façonne, même de manière inconsciente et imperceptible.

La Parole de Dieu m'est-elle adressée personnellement ?

La Bible, rappelle le pape François, raconte l'histoire du salut. « Dieu parle et agit pour aller à la rencontre de tous les hommes, pour les sauver du mal et de la mort » (*Aperuit illis*, n°9). L'histoire du peuple hébreu et l'histoire de l'Église rejoignent mon histoire personnelle : Dieu peut aussi venir dans ma vie. Ce cheminement est repris dans la liturgie de la Parole, première partie de la messe : on

1. Verbum Domini n°121, Benoît XVI

lit un passage de l'Ancien Testament, puis du nouveau Testament et de l'Évangile qui vient accomplir les Écritures. En récitant ensuite le Credo, j'affirme que ce qui a été réalisé et accompli par Jésus est pour moi : « *Je crois* ». Ensuite, je prie pour que cette Bonne Nouvelle rejoigne toutes les personnes et les réalités du monde, c'est la prière universelle.

Comment lire la Bible sans se décourager ?

Les textes du jour proposés par la liturgie sont une première manière, fructueuse, de lire et de prier la Parole de Dieu. Par contre, lire la Bible in extenso, en démarrant par la Genèse pour finir par l'Apocalypse est très difficile à faire seul ! Mieux vaut commencer par un livre de la Bible qui attire. Je suggère de partir de la lecture d'un évangile – Jésus accomplit les Écritures – et d'aller voir les références proposées dans une Bible annotée. Petit à petit, on se familiarise avec l'Ancien Testament, on acquiert un regard plus large pour réaborder l'Évangile.

Autre piste : un groupe biblique, dans lequel des personnes déjà formées peuvent transmettre ce qu'elles ont déjà acquis. En étudiant ensemble, en « scrutant » les Écritures, en échangeant avec d'autres chrétiens, la Parole se révèle. Lire la Bible, l'étudier est la façon la plus sûre de connaître la volonté de Dieu.

Comment la Parole de Dieu peut-elle me parler au cœur ?

Il arrive, en lisant un passage, que tel verset me touche, résonne en moi. Il ne faut alors pas rester sur ce ressenti mais l'accueillir dans un ensemble plus grand, c'est-à-dire le resituer dans le texte, dans l'Évangile pour ne pas partir dans des interprétations fantaisistes. Si cette parole revient dans le temps par différents biais, au cours de la prière, par les autres, qu'elle me fait avancer, me construit, elle va devenir un roc sur lequel m'appuyer, un trésor pour avancer.

Souvent, l'Évangile du jour ne me parle pas. Cela peut s'expliquer par un manque de disponibilité de ma part, parce que je suis pris par mes soucis, mais aussi parce que j'attends de la Parole qu'elle me dise ce que j'ai envie d'entendre ! Est-ce que j'accepte de me laisser travailler par le texte, de le laisser mûrir ? S'infuse-t-il dans ma vie au fil du temps ? Il ne faut pas perdre de vue que lorsque j'entre dans la lecture de la Bible, je pénètre dans la pédagogie de Jésus. Comme les disciples, je dois accepter de me laisser surprendre par la révélation de Dieu que je ne peux pas transformer à ma guise, qui s'impose à moi. Dieu est Dieu, Il m'invite à me mettre à son école, pas d'essayer de le faire tenir dans mes propres cases. Comme les auteurs inspirés, comme l'Église, Jésus m'appelle à entrer, moi aussi, dans la docilité à l'Esprit-Saint. ■

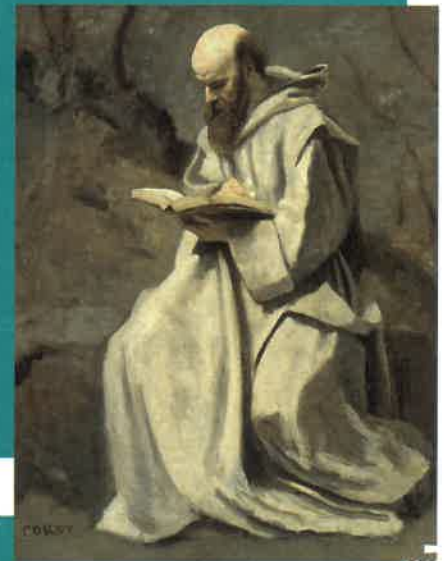
↘ Recevoir le sens de la Parole

« Pour nous qui sommes consacrés au Seigneur, la Parole construit toute notre vie. Nous l'entendons au cours des sept offices qui rythment nos journées et nous l'étudions quotidiennement. Elle nous fait vivre.

Il ne faut pas forcer le sens de la Parole, se dire qu'en la méditant, il faut absolument en retirer quelque chose. Il y a bien des jours où la parole nous laisse froids, où nous n'entendons rien. Cela ne veut pas dire que nous ne l'écoutons pas, mais peut-être notre cœur est-il endurci, ou le Seigneur le prépare-t-il. Bien des fois, nous expérimentons qu'une parole entendue pendant dix ou quinze ans, à laquelle nous n'avions jamais prêté attention, nous parle tout à coup au cœur, va au plus profond et devient une parole de vie pour toujours.

Se mettre à l'écoute de la parole de Dieu, c'est ne pas trop vite lui imposer le sens qu'elle peut avoir, mais attendre qu'un sens lui soit donné, un sens qui nous parle, qui entre en contact avec ce que l'on vit. Sinon, cela ne nous transformera pas vraiment. Ce sens est à recevoir. De notre côté, nous devons persévérer dans l'étude de la Parole, ne pas nous désoler que ce soit si austère, si peu intéressant parfois. Cherchons à donner du sens tout en étant ouvert à recevoir d'un autre, de Dieu, quel est le meilleur sens, le sens le plus nourrissant. »

Père Benoît,
Père abbé de Timadeuc



↘ « Dans sa parole, il a caché tous les trésors »

Par le motu proprio *Aperuit illis* du 30 septembre 2019, le pape François a institué le Dimanche de la Parole de Dieu, célébré le troisième dimanche du temps ordinaire. Ce texte souligne l'urgence et l'importance, pour tout chrétien, de lire la Parole de Dieu.

« La relation entre le Ressuscité, la communauté des croyants et l'Écriture Sainte est extrêmement vitale pour notre identité. Si le Seigneur ne nous y introduit pas, il est impossible de comprendre en profondeur l'Écriture Sainte. Pourtant, le contraire est tout aussi vrai : sans l'Écriture Sainte, les événements de la mission de Jésus et de son Église dans le monde restent indéchiffrables. De manière juste, saint Jérôme pouvait écrire : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » (In Is., prologue : PL 24,17) » (n°1)

« La Bible est le livre du peuple du Seigneur qui, dans son écoute, passe de la dispersion et de la division à l'unité. La Parole de Dieu unit les croyants et les rend un seul peuple. » (n°4)

« Nous avons besoin d'entrer constamment en confiance avec l'Écriture Sainte, sinon le cœur restera froid et les yeux resteront fermés, frappés par d'innombrables formes de cécité. » (n°8)

100 semaines pour lire toute la Bible



Lire entièrement la Bible, c'est possible avec un parcours qui a fait ses preuves. La méthode mise au point par le père Marcel Le Dorze permet d'entrer, en groupe, dans une lecture priante de la Bible et de découvrir « l'essentiel du message de la Bible tel que le saisit l'Église catholique aujourd'hui ».

L'atmosphère est concentrée dans la salle paroissiale d'Allaire, en cette fin d'après-midi d'hiver. Cahiers et crayons sur les tables, une dizaine de participants, Bible en main, écoutent le compte-rendu de Tiphaine sur le passage de l'Ancien-Testament lu depuis la dernière réunion. La parole passe à Odile qui explique elle aussi, citations à l'appui, ce qui l'a marquée dans sa lecture. Doutes, incompréhensions, questionnements, découvertes, chacun exprime à tour de rôle, avec ses mots, ce qui l'a touché au cœur ou rebuté en concluant par une courte prière. Le but de ce petit groupe qui se réunit avec régularité tous les 15 jours depuis un an et demi ? Lire intégralement la Bible, avec le soutien des autres dans cet effort au long cours, puisque le parcours dure plus de deux ans !

Le groupe s'inspire de la méthode éprouvée par le père Marcel Le Dorze, il y a 45 ans. Originaire du diocèse de Vannes, ce prêtre missionnaire MEP en Asie avait conçu « La Bible en 100 semaines » pour conforter la foi de nouveaux baptisés en extrême-Orient, notamment au Japon. Le guide de lecture, indissociable de cette approche, présente un programme pour chacun des livres de la Bible, le situe dans son contexte historique, dégage les points importants et aide à saisir le déroulement de la Révélation à travers l'histoire du peuple hébreu. « *Le parcours dure en réalité 116 semaines ; il se veut simple et priant, ne demande pas de formation intellectuelle particulière pour être accessible à tous* », précise le père Jean-Charles Nicolleau, animateur des réunions et vicaire de la paroisse d'Allaire. Il a aussi lancé un parcours à Malesroit qui continue sans prêtre en permanence, mais avec le soutien du guide de lecture. À Vannes, un groupe lancé par les pères Marcel et Jean Le Dorze persévère encore aujourd'hui.

Une lecture approfondie par l'échange en groupe

Les participants lisent chez eux les chapitres désignés à la réunion précédente, chacun à son rythme : une demi-heure par jour pour Véronique, motivée par l'idée de lire la Bible au moins une fois dans sa vie. Odile prend deux ou trois jours entre deux réunions pour tout lire, avant de faire un résumé : « *La lecture est difficile ; il faut se familiariser avec les tournures de phrases. J'ai eu beaucoup*

de mal à lire les livres des Prophètes ! Et il me faut du temps pour m'imprégner des textes. Mais les textes me parlent de plus en plus. je découvre que je fais moi aussi partie de la grande histoire du Salut. » .

La lecture personnelle est ensuite approfondie par l'échange en groupe. Chaque séance suit le même fil conducteur. « *D'abord un temps de prière à l'Esprit-Saint pour qu'il guide nos échanges puis, à la fin, à la Vierge-Marie qui « gardait toutes ces choses dans son cœur* », souligne Marie-Agnès. Une demi-heure est consacrée à la « repasse », petit bilan où chacun exprime ce qu'il a retenu de la réunion précédente. Le père Jean-Charles Nicolleau répond aux questions, éclaire les difficultés, souligne ce qui est important et le situe dans l'ensemble de la vie de l'Église. Viennent ensuite les réactions de chacun sur la lecture effectuée pendant la quinzaine. Là encore, le père guide la lecture avec délicatesse. « *Il est possible d'accueillir de simples auditeurs qui n'oseraient pas s'exprimer en groupe mais aimeraient tout de même écouter les partages et l'animation* » note-t-il.

« *Ma lecture est approfondie par le partage avec les autres. Nous nous enrichissons mutuellement. Je découvre d'autres points de vue, des éléments auxquelles je n'aurais pas pensé*, continue Marie-Agnès. *Et sans le groupe, il serait facile de baisser les bras face à l'énergie et l'assiduité que demande ce parcours* ».

Le texte prend une dimension sacrée

L'aventure devrait se poursuivre pendant un an encore ; les lecteurs espèrent commencer le Nouveau Testament après Pâques. Tiphaine touche du doigt les fruits du parcours : « *La lecture est de plus en plus intéressante, je comprends mieux ce que je peux en dégager. Les textes de la liturgie résonnent en moi maintenant.* » Une autre participante témoigne de son évolution : « *Au début, toutes ces listes de noms me paraissaient rébarbatives, mais, à la lumière du chemin parcouru depuis plus d'une année, je ne peux plus en dire autant aujourd'hui. Par exemple, le chapitre 61 d'Isaïe que Jésus lit à la synagogue au tout début de sa mission m'a particulièrement touchée ; ce n'est plus pour moi un texte maintes fois entendu, mais il prend une dimension sacrée, car choisi par Jésus pour décrire sa mission, en s'inscrivant humblement dans la ligne des prophètes.* » ■

1. La Bible en 100 semaines, Père Marcel Le Dorze, introduction.
2. in Bulletin interparoissial d'Allaire n° 619, jan-fév 2021.

« Écoute la voix du Seigneur »

La lectio divina

La Parole de Dieu nous rejoint, mais savons-nous l'écouter ? La lectio divina, lecture priante de la Bible, est un chemin accessible à tous pour rencontrer le Christ. Le père Ivan Brient en décrit les grandes lignes.



La lectio divina comporte quatre étapes :

► **La lectio ou lecture.** Cette première étape commence par la mise en présence. Dans un espace priant (bougie, icône), recueillons-nous et invoquons l'Esprit-Saint, prenons conscience du temps de prière que nous voulons vivre, prions en silence pour nous mettre en présence du Seigneur.

Nous pouvons ensuite lire le texte choisi (évangile du jour par exemple) d'une traite, doucement, en murmurant pour ne pas aller trop vite. Le but n'est pas de tout comprendre mais de tout entendre, de laisser les mots résonner même si le sens ne nous apparaît pas très clairement. Surtout, ne revenons pas en arrière si nous avons été inattentifs mais allons jusqu'au bout. Si nous avons le temps, relisons deux ou trois fois le texte pour le « goûter ».

► **La meditatio ou méditation.** Elle consiste à recueillir ce qui nous a touchés. À la deuxième, troisième voire quatrième lecture du texte, on réalise que c'est toujours le même passage qui nous interpelle. On peut être touché parce qu'une paix intérieure nous vient d'un verset ou parce qu'on ne comprend pas un passage ; une parole peut nous déstabiliser, nous troubler ; on peut avoir envie de reprendre une sonorité qui nous paraît belle. Tout ce qui nous interpelle est bon à prendre. Recueillons-le et faisons-le passer dans notre cœur. Certains vont

« ruminer » le mot ou le verset qui les a touchés, d'autres vont se poser des questions sur ce verset, d'autres encore vont chanter un refrain ou dessiner ce qui leur monte dans le cœur. Quel que soit le moyen, l'important est de laisser cette parole descendre à l'intérieur de nous-même.

► **L'oratio, la prière.** Cette étape nous invite à entrer en relation avec le Seigneur. Le passage de la méditation à l'oraison n'est pas toujours perceptible. Elle peut être une invocation à partir du texte médité ou un beau silence dans lequel on goûte la présence du Seigneur. On peut prier le Notre-Père, le Je vous salue Marie ou le Magnificat. Prenons le temps d'entrer dans cette relation.

► **La contemplatio, contemplation.** C'est le moment de la grâce, une continuation de la prière, une prise de conscience de la présence du Seigneur dans le silence, une paix intérieure que l'on goûte. La contemplation se reçoit du Seigneur comme une grâce un peu extraordinaire. Le plus souvent, il ne se passe pas grand-chose. On peut alors faire un acte de foi : « Seigneur, je ne sens rien mais je sais que tu es là, que ta grâce vient en moi de manière gratuite. » L'important est d'avoir le cœur ouvert pour accueillir ce que le Seigneur veut bien nous donner. ■

↘↘ Lectio divina pour les pressés

Elle se déroule par petites séquences, sur 24 heures.

→ Le soir, avant de s'endormir, se mettre en présence du Seigneur, lire la Parole de Dieu du lendemain et se coucher.

→ Au réveil, se remettre en présence du Seigneur, lire le même texte puis vaquer à ses occupations. Laisser un mot, une parole, germer en soi puis prendre deux ou trois minutes pour récolter les fruits de cette méditation au fond de son cœur.

→ Au moment propice, se poser dans une église ou devant une icône pour prendre un temps de prière personnelle.

→ Peut-être le Seigneur nous fera-t-il la grâce d'une contemplation gratuite au moment où nous nous y attendrons le moins !

↘↘ Pourquoi pratiquer la lectio divina ?

C'est un chemin accessible à tous pour rencontrer le Christ.

C'est la première prière des chrétiens. Les pères du désert et les pères de l'Église ont invité depuis les premiers siècles à méditer la parole de Dieu pour rencontrer la parole du Christ.

On rencontre le Christ dans l'écoute de la Parole parce que le Christ est Parole de Dieu. À la messe, l'écoute de la Parole nous prépare à rencontrer le corps du Christ dans sa chair.

Écouter la Parole de Dieu et la méditer nous conduit à l'adoration eucharistique.